Document généré le 12 mai 2024 00:55

Québec français

# La nuit du grand bogue

Gilles Perron

Numéro 115, automne 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56146ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perron, G. (1999). La nuit du grand bogue. *Québec français*, (115), 28–28.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# La nuit du grand bogue

PAR GILLES PERRON

Combien de jours avant l'an 2000 ? Il y a tellement de gens qui les comptent pour nous qu'il n'est pas nécessaire de se le demander. Le compte à rebours est amorcé et, telle une bombe à retardement, il prendra fin avec l'explosion prévue et annoncée. Sera-ce la fin du monde, encore une fois ? Ou plus simplement, la fin d'un monde ? Ce qui semble sûr, c'est que viendra alors le règne absolu du bogue insidieux, contagieux, peste des temps modernes, contre laquelle il existe toutefois un vaccin.

Qu'est-ce que ce bogue, mot étrange qui semble à la fois moyenâgeux et ultramoderne, néologisme employé désormais sans guillemets tant il est devenu incontournable ? Il est masculin : on ne saurait donc le confondre avec « l'enveloppe piquante de la châtaigne » (*la* bogue !). Il y a pourtant un lien : le bogue de l'an 2000 nous en promet, des châtaignes, sous la forme d'émeutes diverses et autres « insurrections appréhendées », heureusement (!) prévues et contrôlées par l'armée, sur le qui-vive durant les six premiers mois du nouveau millénaire (permissions et vacances sont annulées durant cette période pour mieux faire face à toute situation d'urgence). Le bogue, est-il nécessaire de le rappeler, sera causé par la stupidité (ou la cupidité, c'est selon) de géniaux informaticiens qui ont négligé de prévoir des années à quatre chiffres. Affolés, les ordinateurs qui n'auront pas été adaptés (à prix d'or) ne sauront plus qui ils sont lors du grand soir : l'année 00 les projettera dans le passé mieux que n'importe quelle machine à voyager dans le temps. Ils confondront les jours, croiront mériter le repos du vendredi soir, alors que la semaine ne sera pas encore finie. Ils enverront des factures datées de janvier 1900 à un client qui les recevra cent ans plus tard (et qui, on le suppose, refusera de les payer).

Le plus extraordinaire, avec ce bogue à venir, c'est qu'il aura pris le pas sur tous les autres scénarios catastrophes des prophètes millénaristes. Les Témoins de Jéhovah ont beau s'évertuer à nous annoncer la fin des temps pour bientôt (sans avancer de date, il est vrai), ils sont complètement dépassés : il n'y en a que pour le bogue. Les informaticiens sont les nouveaux oracles, prophétisant aussi bien la prospérité et la paix grâce au miracle de l'octet que les sept plaies s'abattant sur le pauvre hère qui aurait eu la négligence de ne pas se convertir à l'ordre nouveau. Le gouvernement a d'ailleurs bien senti qu'il fallait rassurer la population, en distribuant dans tous les foyers un guide de survie devant nous permettre d'être prêts pour la nuit fatidique. L'investissement en aura valu la peine : je sais désormais qu'au premier matin de janvier mon grille-pain fonctionnera encore.

Il est normal que la grande peur apocalyptique religieuse soit supplantée par le divin bogue. L'informatique remplace la religion : à l'école, l'objectif ultime serait d'avoir un poste d'ordinateur pour chaque élève, alors qu'il n'y a toujours eu qu'un seul Dieu pour tous. Bill Gates a depuis longtemps détrôné Billy Graham dans le cœur du jeune Américain. Et au moment où Jonas aura 25 ans, en l'an 2000, ce chiffre sera dépouillé de sa valeur spirituelle. L'an 2000 n'aura de valeur que par la beauté des chiffres, les rondeurs de ses zéros (érotiques, dirait Jung) étant de nature à séduire les plus réfractaires à la symbolique des nombres. L'esthétique numérique veut que 2000 soit plus beau que 1999 (malgré ses trois jolis neuf) ou 2001 (qui avait pourtant séduit Arthur C. Clarke et Stanley Kubrick). Mais le profane, remplaçant le sacré, perpétue lui aussi les mêmes rites. Les informaticiens ont simplement tassé les eschatologues dans un coin pour livrer à leur place le message de la grande peur millénariste.

Soyons tout de même prévoyants : passons au guichet automatique durant la journée du 31 décembre, on ne sait jamais... À la minuit, profitons de l'émotion liée au passage à l'an 2000 pour faire durer plus que de coutume les baisers volés. Pour le reste, j'ignore si moi-même je fonctionnerai encore au matin du premier janvier, alors...